

CONFÉRENCE

**GROUPE D'ÉTUDE ET DE RECHERCHE SUR
LES SOCIÉTÉS AFRICAINES (GERSA)**
et le Département de sociologie
(Faculté des sciences sociales, Université Laval)



« LES ELITES MUSULMANES ET LA POLITIQUE AU CAMEROUN »

Par

Gilbert L. TAGUEM FAH

Professeur d'histoire à l'université de Ngaoundéré au Cameroun
Professeur-chercheur invité dans le cadre de l'Agence Universitaire de la Francophonie

Date et lieu de la conférence :

**Vendredi 26 novembre 2004
à 12 h (midi)
Local 5325
Pavillon Charles De-Koninck**

Bienvenue à tous et à toutes !

Resumé :

Considéré comme une "Afrique en miniature", le Cameroun est un pays de grandes diversités, situé au fond du Golfe de Guinée et au cœur de l'Afrique centrale. Le Cameroun est un pays bilingue (français et anglais sont des langues officielles) qui a la particularité d'avoir connu une triple expérience coloniale, allemande d'abord et franco-britannique ensuite. En plus de la religion traditionnelle, deux religions révélées animent la vie spirituelle des populations : le christianisme et l'islam. Cette dernière religion regroupe environ 25% de la population nationale avec une forte concentration dans les trois provinces septentrionales du pays.

Notre objectif est d'examiner, dans la longue durée - de l'époque coloniale à la période actuelle-, la dialectique élites musulmanes-pouvoir politique. Autrement dit, il s'agit d'étudier les rapports de force entre les chefs musulmans traditionnels, les nouvelles élites musulmanes formées dans les écoles de type occidental, dans les universités arabes et le pouvoir politique colonial puis post-colonial. La question centrale sera, d'une part, de savoir quelle est la part prise par les élites musulmanes dans la vie et l'évolution politiques du Cameroun. La diversité des rapports au pouvoir adoptées par ces élites sera analysée, de même que leurs stratégies de positionnement à travers les associations, les assemblées locales et les partis politiques. D'autre part, il s'agit de voir comment les administrations successives ont-elles développé, vis-à-vis de l'islam, une politique spécifique axée sur l'isolement de cette religion, la répression puis le contrôle des confréries religieuses, des marabouts, des agents religieux et du pèlerinage à la Mekke ainsi que la "politique de charme" adoptée à l'égard de l'islam.

Pour la période post-coloniale, nous questionnerons la "politique musulmane" d'Ahmadou Ahidjo en insistant sur la "vague d'islamisation" des années 1970 à laquelle a succédé, à partir des années 1980, un phénomène paradoxal de dé-islamisation couplé avec la montée croissante d'un islam militant.

L'analyse se terminera par un regard sur les mutations qui s'opèrent actuellement au sein de la communauté musulmane camerounaise sous l'effet de facteurs multiples mais surtout sous l'action de ces élites devenues plus dynamiques, du fait du savoir dont elles sont dépositaires et de la connaissance religieuse qu'elles ont acquise, et plus ouvertes grâce aux moyens modernes de la communication, à leurs discours et à leurs réseaux avec le monde arabe.